Document généré le 3 août 2025 16:55

Voix et Images

Présentation

Maurice Poteet

Volume 13, numéro 3 (39), printemps 1988

Jack Kerouac et l'imaginaire québécois

URI : https://id.erudit.org/iderudit/200724ar
DOI : https://doi.org/10.7202/200724ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)
1705-933X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Poteet, M. (1988). Présentation. *Voix et Images*, *13*(3), 376–379. https://doi.org/10.7202/200724ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Présentation

par Maurice Poteet, Université du Québec à Montréal

Acclamée aujourd'hui internationalement, l'œuvre de Jack Kerouac (Jean-Louis Lebris de Kerouac), père de la «Beat Generation», n'est pas à proprement parler québécoise. Tout au plus, pourrait-on la classer parmi les écrits des Franco-Américains, qui relèvent d'un «Québec d'en bas», selon l'expression de Victor-Lévy Beaulieu.

Ce fait biographique (l'identité franco-américaine de Kerouac) suffirait à justifier un dossier spécial de **Voix & images**. Déjà en 1972, **le Devoir** soulevait la question de l'appartenance de l'œuvre kérouacienne au corpus québécois: Victor-Lévy Beaulieu, en nous rappelant certaines luttes pour la survivance des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, voyait en Kerouac la prémonition d'un avenir québécois *troublant, sombre*. Pour sa part, Robert Guy Scully succombe sans hésitation à l'affirmation: *Je suis **Canuck***, comme si Kerouac avait de façon claire réglé sa quête d'identité (selon Scully, certains ouvrages de Kerouac, comme **Visions de Gérard**, pourraient figurer dans la littérature québécoise «en traduction»). Quant au critique Jean Éthier-Blais, il s'arrête à l'appel lointain des ancêtres et à la quête des dimensions mythiques et même magiques de la vie, pour conclure que oui et non Kerouac méritait un certain rapatriement. Enfin, le professeur Louis Rousseau, sans pour autant identifier Kerouac à la littérature québécoise, démontre de façon magistrale comment la religion populaire québécoise (légendes, mythes, folklore) travaille dans **Docteur Sax**, dont l'univers reste en grande partie fermé — sauf pour ce qui est des croyances partagées par les peuples québécois et franco-américain. En 1975, toujours dans **le Devoir** (le 8 février, p. 20), le critique Maurice Comtois, s'attaquant aux deux camps («oui», Kerouac nous appartient; «non», il est Américain), se demande pourquoi on ne le reconnaît pas, tout simplement, comme un grand écrivain et, à ce titre, digne d'intérêt.

Tout récemment (**Spirale**, n° 76, février 1988, p. 11), Gilles Farcet, dans son bilan de la Rencontre internationale Jack Kerouac, tenue à Québec en octobre 1987, en venait à une conclusion semblable:

> *La «québécitude» de Jack [...] Que Jack ait été un déraciné à la recherche de son identité, cela ne fait aucun doute. Qu'il ait **parfois** regardé du côté de ses origines franco-américaines et que celles-ci aient joué un **certain** rôle dans son imaginaire, voilà qui est indiscutable. Explorer cette dimension à Québec était en soi une belle et bonne chose. Mais de là à revendiquer Kerouac comme écrivain québécois et à ramener son*

œuvre à je ne sais quelle litanie nationaliste, il y a un pas que la simple lucidité ne saurait permettre de franchir...

Les Américains, de leur côté, spécialistes de l'homme surtout, de la «vécriture»[1], terme emprunté à François Ricard et désignant la symbiose vie-écriture, savent bien que quelque chose d'important leur échappe: cette identité francophone québécoise de l'œuvre de Kerouac. En effet, suite à l'événement international de grande importance que fut la Rencontre Jack Kerouac à Québec, le biographe Gerald Nicosia annonçait une révision de son immense **Memory Babe**[2], et Ann Charters, auteure de la première étude d'envergure sur Kerouac, s'est étonnée publiquement de la richesse culturelle «laissée» derrière lui par Kerouac. Enfin, Joyce (Glassman) Johnson[3], personnage «secondaire» du monde «beat» américain, qui connut Kerouac de façon privilégiée à l'aube de sa gloire en 1957, préfère, de tous les ouvrages portant sur Kerouac et sa «légende», celui de Beaulieu, traduit en anglais sous le titre **Kerouac: A Chicken Essay**[4]. Doit-on aussi mentionner le fait que **Moody Street Irregulars**[5], publication de Joy Walsh consacrée entièrement à Kerouac, l'homme et l'œuvre, a déjà pris note de la «French Connection» (en réalité, la «Québec Connection») en 1982 avec un numéro spécial portant sur l'importance de l'héritage québécois chez le «roi des beats»?

Ces faits soulignent, croyons-nous, la pertinence de notre lecture de Kerouac: notre perspective est unique en ce sens qu'elle est à la fois américaine (la route et l'insoumission à l'«American Way of Life» ne nous sont pas étrangères) et spécifique (l'univers de Lowell nous est familier: les questions de langue, de culture et de traditions orales, etc.). Certains «messages», comme disait André Belleau[6], par la force des éléments subjectifs — par exemple, la présence de la mère, l'absence du père, la figure du «saint» (le chétif Gérard), le personnage «roi des routes» (même notre «Paradis» des bois), la quête spirituelle chez Kerouac, le monde bizarre de Sax (évidemment «sexe», suivant le paradigme du «sarmon, parsonne, farmez», etc.), l'inspiration surréaliste perceptible dans

1 François Ricard, «La "vécriture" de Jack Kerouac», **Liberté**, n° 128, mars-avril 1980, p. 90-95.

2 Gerald Nicosia, **Memory Babe: A Critical Biography of Jack Kerouac**, New York, Grove Press, 1983.

3 Joyce Johnson, **Minor Characters**, Boston, Houghton Mifflin, Co., 1983; traduit sous le titre **Personnages secondaires**, Paris, Sylvie Messinger, 1984.

4 Victor-Lévy Beaulieu, **Jack Kerouac: A Chicken-Essay**, Toronto, Coach House Press, 1975.

5 **Moody Street Irregulars: A Jack Kerouac Newsletter**, Joy Walsh ed. Cette publication fêtera bientôt sa dixième année de parution. Entièrement consacrée à Kerouac et à son œuvre, cette revue reste la plaque tournante états-unienne pour les spécialistes et les lecteurs de Kerouac: P.O. Box 157, Clarence Center, NY, 14032, U.S.A.

6 André Belleau, «Conditions d'une sociocritique», **Y a-t-il un intellectuel dans la salle?**, Montréal, Éditions Primeur, 1984, p. 100-104.

toute la théorie de la prose spontanée, etc. — nous permettent, en lisant Kerouac, de mieux comprendre et même de formuler des hypothèses de travail objectives (question de codes) et de participer ainsi à l'étude d'une œuvre dont l'importance est aujourd'hui reconnue, trente ans après le roman de toute une génération, **Sur la route**.

Des études en bonne et due forme commencent à paraître: par exemple, celle de Regina Weinreich, **The Spontaneous Poetics of Jack Kerouac: A Study of the Fiction**[7]; on peut y ajouter les numéros spéciaux de **MSI** (Joy Walsh) et son pendant britannique, **The Kerouac Connection**. Ce dernier périodique a récemment publié une photo du fameux rouleau-manuscrit de **Sur la route**, accompagnée d'une analyse textuelle, travail préliminaire à une éventuelle édition critique si attendue du roman. Or, il est évident que quand les Américains ou les Britanniques se penchent sur cette œuvre de façon objective, comme l'ont tenté Weinreich et d'autres, certaines lacunes apparaissent immédiatement. Weinreich, malgré toute sa science, escamote toute la résonance de la langue maternelle chez Kerouac dans l'élaboration qu'elle fait du perfectionnement de la «voix narrative»[8] des différentes étapes kérouaciennes. Quand il s'agit de témoignages concernant le mythe de Kerouac (et cette piste, à quelques exceptions près comme dans les ouvrages de Seymour Krim, en 1965[9] et plus récemment l'ouvrage de Tom Clark[10], domine toujours aux États-Unis), les Américains ne se montrent experts que sur la question *ubi sunt* ou «Who's who» (guides d'utilisation des personnages vs véritable identité). D'autres, comme George Dardess, s'intéressent aux questions plus sérieuses: Kerouac comme guide spirituel d'une génération, comme «saint». Mais, en général, de l'analyse sérieuse (études de l'écriture, *Kerouac as a writer*, comme le disait un William Burroughs) aux textes les plus «confessionnels» (comment Kerouac achetait sa bière en Floride, etc.), la dimension de contexte culturel et ethnique de l'œuvre de Kerouac fait cruellement défaut.

Tout comme pour les Franco-Américains, entre autres Robert Perreault et Roger Brunelle, notre tâche nous semble clairement délimitée. Il y a place, sur le plan international, pour des contributions québécoises à la compréhension de l'œuvre et de l'homme. Les Français (Yves Le Pellec, Jacques Houbart et Bertrand Agostini), les Britanniques et les Américains (Carolyn Cassady, John Montgomery, Lawrence Ferlinghetti, Allen Ginsberg, etc.), les Canadiens anglais (Malcolm Reid, Rod Anstee, etc.), d'autres écrivains-poètes du continent

---

7 Regina Weinreich, **The Spontaneous Poetics of Jack Kerouac: A Study of the Fiction**, Carbondale et Edwardsville (Illinois), Southern Illinois University Press, 1987, 180 p.

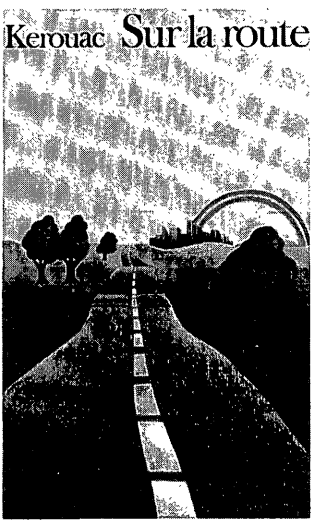
8 Voir ma chronique dans **N'importe quelle route**, Québec, le Club Jack Kerouac, vol. I, n° 3, octobre 1987, p. 34-36. La présentation du rouleau-manuscrit a été faite dans **The Kerouac Connection**, n° 10, avril 1986, par Dave Moore, p. 3-8.

9 Seymour Krim, **Shake it for the World**, London, Allison and Busby, 1970, p 193-216, chapitre intitulé «The Kerouac Legacy».

10 Tom Clark, **Jack Kerouac**, San Diego, Harcourt Brace Jovanovich, 1984.

européen (Jaap Van Der Bent, Pier Vittorio Tondelli, etc.), même des écrivains en Inde (Pradip Choudhuri), sans oublier des milliers de lecteurs d'ici et d'ailleurs, attendent nos essais, nos réflexions et nos commentaires. Dans tout projet (car il prendra des années), il doit y avoir un commencement. L'étape première, comme on vient de le voir, date de 1972 et la seconde de 1987, soit la Rencontre internationale Jack Kerouac à Québec (dont **Nuit blanche** a fait état dans un récent numéro). Et voici un troisième événement d'importance: la revue **Voix & images** qui, pour la première fois en 20 ans, s'oriente vers les dossiers de type «continental»[11]. Il est normal que dans cette perspective, le cas de Kerouac ait été abordé en premier.

Ce dossier est constitué d'une série de textes, produits pour la plupart au Québec à l'automne 1987 et directement liés à la rencontre de Québec ou aux recherches du groupe **Textes de l'exode** à l'UQAM. Ils sont publiés ici pour la première fois. Leur but est de réagir et de répondre à Kerouac, et ce, à partir du lieu où se situe le lecteur-écrivain: le Québec des années 1980. Comme tout lecteur de Kerouac le sait, les écrits de «Ti-Jean» nous interpellent avec une force irrésistible. *Tous les anges sont terribles*, disait Rainer Maria Rilke[12], anticipant en quelque sorte la question que Kerouac se posait constamment: *Qui donc, si je criais parmi les cohortes des anges, m'entendrait?*[13] Sans nous prendre pour des «anges», nous avons déjà entendu et cherchons à toujours mieux entendre cet appel, renvoyant ainsi à la ronde l'écho d'un Kerouac *at home* dans le monde entier.



11 «Continental» au sens américain du mot, puisque **Voix & images** publia aussi en 1984 un dossier sur «la Littérature canadienne-anglaise (X, 1), et en 1986, un dossier «Québec-Amérique latine» (n° 34, XII, 1).

12 Rainer Maria Rilke, **Poésie**, Paris, Éditions Émile-Paul Frères, 1949, p. 199.

13 *Ibid.*